

Le commandant Bourg, blessé sur le pont de Tervate, a été transporté en Angleterre. Il est soigné dans la clinique Stagsden du docteur Scott à Bournemouth. Dans « L'Indépendance Belge » qui paraît alors à Londres, il fait insérer une annonce par laquelle il informe sa famille qu'il se trouve blessé dans un hôpital à Bournemouth. Ce journal est introduit clandestinement en Belgique. Le Directeur de la Banque Nationale ayant lu l'annonce avertit la famille. Un télégramme envoyé par la voie des Pays-Bas prévient de l'arrivée de la famille. Et elle débarque en effet à Londres le 6 décembre. Le commandant est heureux de revoir sa femme et sa fille, de les savoir échappées aux vexations allemandes. Quant à lui, en traitement depuis six semaines, il n'est pas encore guéri. Il boîtit toujours. Cette inactivité forcée lui pèse. Il ne pense qu'à regagner le front. Sa famille l'accompagne jusqu'à Dunkerque. Retournant ensuite en Angleterre elle y séjourne jusqu'au moment où, en 1916, elle va s'installer à Wimereux près de Boulogne.

A la fin de décembre, à peine guéri, le commandant Bourg reprend le commandement de sa compagnie. Le 28 janvier 1915, devant Lombardzijde, il coopère à l'attaque de la grande dune à l'est de Nieuport.

Mais le fait d'armes le plus mémorable a été, en mai, l'attaque nocturne de la ferme Terstille. Le commandant se trouve avec sa compagnie à Wulpen sur le front de Ramscapelle, lorsqu'au matin du 9 mai il reçoit l'ordre de marcher à l'attaque de la ferme Terstille. Déjà pendant les deux nuits précédentes des patrouilles ont parcouru le terrain des opérations. Le commandant Bourg et son major les ont accompagnées. Dans la soirée du 9 mai, la compagnie vient occuper les tranchées de départ. Les pinces coupe-fil sont distribuées. Chaque homme reçoit deux rations de vivres. Pour éviter tout bruit, on ajuste la pelle dans le ceinturon. Les armes chargées sont calées. Aucun coup de fusil ne devra anéantir l'avantage du choc de surprise. Les sacs sont restés au cantonnement.

Vers 22 heures 30, les soldats sortent des tranchées et se dirigent tout droit sur le blockhaus allemand qui s'élève dans le verger de la ferme Terstille. Deux patrouilles les devancent pour reconnaître l'itinéraire à suivre à travers le terrain inondé. Un groupe de 23 soldats du génie, sous le commandement du lieutenant BROSIUS, prend les devants pour jeter des passerelles sur les fossés et les nappes d'eau. A quelque distance suit le sous-lieutenant HENTZ à la tête de son peloton disposé en ligne. Le commandant Bourg se tient à ses côtés. A droite et à gauche sont déployés les deux pelotons d'aile dont les flancs sont protégés par des patrouilles de combat.

Les soldats s'avancent silencieusement dans l'obscurité. Ils sont bientôt tout près de la ferme dont les murs effondrés offrent un aspect attristant. Ils s'arrêtent un moment. Les pionniers taillent une brèche dans les barbelés d'une tranchée creusée devant le large fossé qui entoure le blockhaus. Quelques minutes passent dans l'exci-